

Si la guerre continue huit ans encore, on assure que la banqueroute est inévitable chez les gens du Nord. D'un autre côté, il est déjà constaté que la confédération du Sud est aujourd'hui en pleine banqueroute, attendu que, restant ce qu'elle est, elle pourra jamais payer sa propre dette, causée, elle aussi, par les frais de la guerre.

Du moins, y a-t-il quelques compassions à ce triste état de chose ? Il y a ceci : c'est que des forts et des villes ont été réciproquement pris et repris ; que des armées ont marché en tout sens, ont perdu beaucoup de monde, ont ruiné beaucoup de pays, ont fait des veuves et des orphelins presque dans toutes les familles, ont ruiné le commerce et le crédit, en même temps qu'elles ont affaibli notablement les ressources de l'agriculture et de l'industrie. Voilà les compassions et le bilan net de cette guerre inconcevable, dont l'issue reste encore un problème aussi pesant que toutes les pertes déjà essuyées.

Et que dire des pertes morales de ce conflit barbare et acharné ? Quelle haine, quelle fureur aujourd'hui entre des concitoyens, hier encore si unis de vues et de sentiments, comme ils l'étaient politiquement sous le même drapeau national ! Là, aujourd'hui, règne en tyran, à la place de la concorde et de l'esprit national, la morale sans humanité, sans principes et sans honneur de l'esprit de parti, poussé jusqu'à l'aveuglement et à une sorte de rage qui fait que toute voie, toute parole de conciliation, est repoussée comme une trahison. C'est bien là en effet, qu'aboutit partout la morale de cet affreux esprit, tant il porte en lui-même naturellement le germe et le virus des maux les plus extrêmes.

En effet, avec la discorde civile, nos malheureux voisins ont acquis tout un cortège de nouvelles misères morales ajoutées à celles déjà assez notoires qui les minaient plus ou moins. La plus grande de ces nouvelles misères a été l'esprit de fraude dans les transactions nécessitées par les opérations de la guerre. De là l'énormité de la dette déjà contractée pour cette fin. On sait, en outre, quel héritage d'immoralité font naître et laissent après elles les époques de guerre, et surtout de guerre civile. C'est pourquoi tous les peuples, dans tous les temps, l'histoire le dit, ont considéré toute guerre en général comme une des plus grandes calamités, et en particulier la guerre entre citoyens comme un fléau de la part de la divinité outragée. C'est à quoi avant tout devrait songer le peuple américain, au lieu de se laisser conduire aveuglement par l'esprit de parti vers un double abîme qui l'attend infailliblement si l'histoire ne ment point, et si la Providence, ce qui est indubitable, conserve les lois constantes de son gouvernement sur les peuples comme sur les individus. Quelle leçon, disons-le de nouveau, pour les peuples du jour, si intrigués partout plus ou moins par l'esprit de parti !

Des intérêts de nos voisins, passons aux nôtres. Un Monsieur A. Michel, homme expérimenté, et doué, paraît-il, d'un caractère de sincérité qui doit donner beaucoup de poids à sa parole, écrit dans nos journaux que les mines de la rivière Chaudière, près de Québec,

sont dignes tout-à-fait d'attirer l'attention des exploitateurs. Il déplore, comme tout le monde, que ces mines, soient à la merci de compagnies étrangères. Il blâme avec raison le peu de soin, d'ordre et d'expérience qui a présidé jusqu'ici à l'ouverture de ces trésors enfouis dans notre sol par la main du Créateur. Ce qui a fait que déjà quelques-unes de ces mines, après deux à trois années d'exploitation mal dirigée, ont été abandonnées. Cependant, le judicieux écrivain est loin de conseiller le découragement. Au contraire, il désire qu'après les succès plus ou moins précaires des fouilles actuelles, faites sans les vraies conditions d'un succès durable et lucratif, on fasse exploiter en grand, soit par de riches compagnies, soit par le gouvernement du pays, les trésors que recèle la rivière Chaudière et toute la chaîne des montagnes d'où elle tire sa source. Il ne craint point d'avouer que ce genre d'exploitation viendrait se ranger fort avantageusement avec nos autres principales ressources de richesse publique ; sans compter les avantages privés que cette nouvelle carrière procurerait à la classe laborieuse. M. Michel toutefois, en sage appréciateur, est loin de conseiller aux cultivateurs de laisser là leurs champs pour aller travailler aux mines. Il est bien d'avis, au contraire, que les meilleures mines pour eux sont leurs terres améliorées par la science et le travail.

Sous un autre rapport, M. Michel fait une appréciation très-honorable au caractère d'honnêteté et d'habitudes paisibles des travailleurs canadiens. Il observe qu'aux mines de la Chaudière on ne voit rien des fraudes, des vols, des violences qui ont régné dans les terrains miniers des autres pays. Des meurtres mêmes, des émeutes, ont été, en effet, souvent signalés par les journaux de la Californie, de l'Australie et d'ailleurs, à l'occasion du travail des mines. Enfin, le correspondant remarque très-justement combien nos mines canadiennes seraient d'un accès bien plus facile pour les étrangers comme pour les enfants du pays que ne l'ont été jusqu'ici celles des autres contrées métallifères.

En donnant avec plaisir ces détails utiles sur les mines de ce pays, nous n'avons garde, pour notre part, pas plus que M. Michel, de vouloir encourager la soif aveugle de l'or, ni de vouloir déplacer les colons et les hommes d'industrie du théâtre de leurs occupations providentielles. Mais, puisque la Providence semble vouloir assigner au Canada, qui se développe d'une manière si rapide en population comme en tout autre genre, de nouvelles sources de richesse publique, il est dans l'ordre de croire qu'une partie de notre population travaillante, non celle déjà occupée à la culture, au commerce et à l'industrie, trouvera dans l'exploitation de nos mines le soutien de sa propre existence, tout en contribuant, à un haut degré, à la prospérité générale du pays. C'est au Gouvernement canadien, avant tout, à comprendre et à favoriser la nouvelle situation que prennent partout aujourd'hui les ressources générales du pays.

On nous annonce l'ouverture définitive de l'embranchement du chemin de fer qui doit relier la ville des